

# Études historiques hongroises

Autor(en): **Molnár, Miklós**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **27 (1977)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-80767>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# ETUDES HISTORIQUES HONGROISES<sup>1</sup>

Par MIKLÓS MOLNÁR

A l'instar d'autres pays socialistes, tous les cinq ans les historiens hongrois présentent un recueil d'études représentatif accompagné d'une bibliographie des travaux récents<sup>2</sup>. Dans les *Etudes historiques hongroises 1975* la bibliographie porte 1058 titres pour les cinq ans de 1969-1973, y compris une sélection d'articles de revue. Ce chiffre donne sans doute une idée de l'ampleur de l'histoire en Hongrie et de son essor extraordinaire dans les dix ou quinze dernières années. Les deux volumes des *Etudes* de 1975, comprenant les contributions de 38 auteurs, n'en est qu'un échantillonnage, représentatif sans doute, mais inévitablement incomplet. L'entreprise garde néanmoins toute sa valeur. Les contributions, en général bien choisies, sont publiées soit en allemand, soit en anglais, en français ou en russe et permettent au lecteur non familiarisé avec la langue hongroise de se rendre compte de la variété des recherches historiques et de certains résultats obtenus ainsi que, ne fut-ce que très partiellement, des controverses entre historiens.

En tête du premier volume, Zs. P. Pach et E. Pamlényi présentent un panorama des sciences historiques en Hongrie depuis la première geste de 1060 jusqu'aux travaux récents. Une série d'autres études historiographiques et de méthodologie complète le tableau, notamment celle d'E. Niederauser, «Eastern Europe in Recent Hungarian Historiography» et celle d'H. Vass, «Die Arbeiterbewegung in der ungarischen Geschichtsforschung (1945-1970)». Dans la même section L. Elekes publie une vaste étude sur «Historisme, a-historisme, antihistorisme dans la science bourgeoise de notre temps» et Gy. Mérei sur «Strukturgeschichtsforschung in der bürgerlichen Geschichtsschreibung der BRD». Signalons à cette occasion le grand ouvrage de Agnes R. Várkonyi sur la conception positiviste de l'histoire dans l'historiographie hongroise<sup>3</sup>. L'étude embrasse toute l'influence du positivisme dès le début jusqu'en 1945, mais approfondit plus particulièrement la période de 1830 à 1860: les origines et la formation du positivisme dans la Hongrie dite des réformes et de la période révolutionnaire et postrévolutionnaire. Elle analyse aussi, à la base d'une vaste documentation, les controverses entre historiens au sujet des origines du peuple hongrois et d'autres

---

<sup>1</sup> *Etudes historiques hongroises 1975* publiées à l'occasion du XIV<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Historiques par la Commission nationale des historiens hongrois, Budapest, Akadémiai Kiado (Editions de l'Académie), 1975, 2 vol. in-8°, 663, 35, 639 p.

<sup>2</sup> Voir «Un recueil d'études présente l'historiographie hongroise actuelle», *Revue suisse d'histoire*, tome 17, fasc. 4, 1967, pp. 549-559.

<sup>3</sup> AGNES R. VARKONYI, *A pozitívista történetészlelet a magyar történetírásban*, Budapest, Akadémiai Kiado, 1973, 2 vol., 309 et 521 p.

problèmes qui n'avaient pas tardé à surgir dès l'enfance des tendances historiques modernes pour réapparaître périodiquement, jusqu'à nos jours et dans quelques articles des *Etudes*.

Parmi les questions depuis longtemps controversées, des places importantes reviennent à la prétendue parenté entre Huns et Hongrois, à la conquête du pays magyar, à la civilisation au temps des Árpád, à la catastrophe militaire de Mohács en 1526, à l'insurrection du prince Rákóczi, à la guerre d'indépendance de 1848 et ses protagonistes et à la question du dualisme dans le développement de la Hongrie. Les éditeurs des *Etudes* ont certes pris leur distance vis-à-vis de ces controverses. De nombreuses contributions ne touchent guère à ces « points névralgiques » ou relèvent de l'érudition sans parti pris, telles l'étude de Zs. P. Pach sur « Levantine Trade and Hungary in the Middle Ages »; L. Makkai, « Etat des ordres et théocratie calviniste au XVI<sup>e</sup> siècle dans l'Europe Centro-Orientale »; J. Puskás, « Emigration from Hungary to the United States before 1914 »; ainsi que les travaux de T. Erényi, de F. Mucsi, de D. Nemes, de J. Jemnitz sur différentes questions de l'histoire du mouvement ouvrier et socialiste. L'on pourrait en ajouter d'autres; mais il n'en reste pas moins que les retombées de ces controverses se font sentir, aussi bien dans les études historiographiques des deux volumes que dans les contributions d'histoire politique, économique et culturelle.

Cette sensibilité des historiens – et de l'opinion en général – vis-à-vis de certains problèmes du passé n'est pas, nous l'avons déjà fait remarquer, un phénomène nouveau. Un siècle entier n'a pas suffi à calmer les passions, par exemple au sujet des Huns qui, d'après la *Gesta Hungarorum* de Simon de Kéza (1282–1285) auraient été les ancêtres des Magyars et de la dynastie des Árpád. Légende dorée maintes fois démentie sur le plan scientifique dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la « théorie » du Maître de Kéza rebondit plusieurs fois pour connaître une renaissance précisément dans la Hongrie de nos jours. Sinon dans les publications des grandes maisons d'édition et dans les revues scientifiques, l'ascendance hunne fait son chemin dans l'opinion ainsi que dans des publications privées, éditées à compte d'auteur. Une contribution importante des *Etudes* est consacrée à cette controverse, sans pour autant entrer dans une polémique avec les nouveaux disciples du Maître du XIII<sup>e</sup> siècle. « Theoretical Elements in Master Simon of Kéza's *Gesta Hungarorum* (1282–1285 A. D.) », de J. Szücs, reprend en fait le problème sous un angle nouveau. A la base d'une vaste érudition, il explique la genèse de la théorie de Simon de Kéza à partir des conditions historiques et idéologiques de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il nous apprend entre autres qu'en 1250 environ, la cour royale de Béla IV refusa encore catégoriquement « toute sorte d'association avec Attila »<sup>4</sup>; tandis que peu après son retour d'un voyage en Italie chez les Anjou, en 1270–71, Simon

---

<sup>4</sup> *Etudes* ..., p. 251.

de Kéza se mit à «écrire son œuvre qui allait influencer la conscience historique de sa nation des siècles durant»<sup>5</sup>. Plus importante que la fable du peuple d'Attila est, pour Szűcs, précisément la conception du droit chez le Maître de Kéza, à savoir sa théorie de la *communitas nobilium* qui allait servir de fondement à l'idéologie de la *natio Hungarorum* au moyen âge. Dans d'autres travaux réunis récemment en volume, le brillant historien montre aussi l'évolution de ces théories du XIII<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi que leur apport à la formation du nationalisme hongrois moderne<sup>6</sup>.

Les débats passionnés et les recherches au contraire très techniques concernant l'ancienne histoire des Hongrois ne touchent pas seulement, loin de là, le peuple d'Attila. A partir de nombreuses découvertes archéologiques et de sources écrites, presque toute l'histoire des trois siècles précédant et des trois siècles suivant la conquête de Hongrie en 896 se trouve profondément modifiée. Avec sa théorie des «deux conquêtes», l'historien Gyula László faisait le rapprochement entre les Avars tardifs, dont l'histoire perd la trace en Pannonie au VII<sup>e</sup> siècle, et la première vague des conquérants hongrois suivie deux siècles plus tard par les tribus d'Árpád. Si cette théorie semble encore peu étayée, les hypothèses antérieures sur les «sept tribus magyars» ont été en revanche sensiblement bouleversées. «La vieille hypothèse qui veut que le peuple hongrois se soit constitué par la multiplication de groupes de parenté ancestrale est contredite par l'examen anthropologique des cimetières du X<sup>e</sup> siècle» – écrit entre autres Gy. Györffy dans sa contribution «Autour de l'Etat des semi-nomades: le cas de la Hongrie», dans les *Etudes* (p. 228). Györffy démontre aussi – en fait c'est là son sujet principal – que l'organisation de la société hongroise au IX<sup>e</sup> siècle était plus développée, notamment en ce qui concerne l'agriculture, que ne l'ont cru les historiens<sup>7</sup>. Il mentionne également l'importance de l'élément khazare du fait que «l'organisation politique de la couche dirigeante des Hongrois était d'origine turque-khazare». «Tout cela implique», poursuit encore Györffy, «... qu'il est plus correct d'appliquer la dénomination ethnique *ungar, hongrois, hungarian*, plus large du point de vue ethnique que le nom *magyar* du commun peuple qui avait conservé la langue finno-ougrienne» (p. 224).

Quatre contributions importantes des *Etudes* traitent de différents problèmes du XVI<sup>e</sup> siècle: celle de L. Makkai, déjà citée, de Gy. Székely sur le passage à l'économie basée sur la corvée en rapport avec la révolte paysanne de 1514, de K. Benda sur la résistance des ordres contre l'absolutisme et d'I. Sinkovics sur «Der Angriff der Osmanen im Donautal im 16. Jahrhundert und der Ausbau der Abwehr». Parmi ces travaux de

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 279.

<sup>6</sup> JENŐ SZŰCS, *Nemzet és történelem* (Nation et histoire), Budapest, ed. Gondolat, 1974.

<sup>7</sup> Voir aussi, l'important ouvrage d'Istvan Szabó, *A falurendszer kialakulása Magyarországon (X–XV század)* (la formation du système de village en Hongrie [X<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles]), Budapest, Akadémiai Kiado, 1971 (2<sup>e</sup> éd.).

grande érudition, le dernier se rattache directement, mais sans entrer dans la polémique, à une autre controverse actuelle: l'appréciation de la défaite de l'armée hongroise à Mohács le 29 août 1526, ouvrant devant Soliman le Magnifique le cœur et le ventre mou du pays jusqu'à Buda et au-delà. Considérée comme le début de l'occupation ottomane de la plaine de Hongrie, la catastrophe de Mohács n'a jamais provoqué de vives controverses. C'est tout récemment que trois ouvrages de vulgarisation brillants et à grand succès de librairie<sup>8</sup> ont soulevé les passions. «Qui était responsable de cette catastrophe nationale?», demande l'auteur, qui étend son investigation aussi bien aux causes de la déconfiture militaire de 1526 qu'aux décennies suivantes, pendant lesquelles, d'après l'auteur, rien ou presque ne fut fait pour arrêter le Turc, bien que Soliman n'ait pas profité de sa victoire jusqu'à la campagne de 1541 et la prise de Buda. Le responsable, c'était, bien sûr, la classe dominante hongroise, cette noblesse préoccupée davantage de l'exploitation de ses serfs et de la défense de ses privilèges que du sort de la patrie... L'historiographie communiste n'a certes jamais été trop tendre vis-à-vis des «classes dominantes» d'antan, mais c'en était trop. Bien que les thèses un peu rudimentaires de l'auteur aient été présentées sous une forme littéraire quasi romanesque, elles provoquèrent de vives réactions. Les historiens de métier, sans contester le bien fondé de nombreuses descriptions, n'ont pas manqué de critiquer les défauts de méthode, les erreurs de fait ainsi que les simplifications de l'auteur.

A. R. Várkonyi, auteur d'un ouvrage déjà cité sur l'historiographie positiviste, présente dans les *Études* ses recherches sur un chapitre très peu connu de la politique étrangère hongroise en 1663-64. Il s'agit des relations diplomatiques et militaires entre le comte Miklós Zrinyi et la Ligue rhénane pendant la guerre de 1663-64 contre les Turcs. A la base d'une documentation très vaste comprenant entre autre la correspondance entre le prince Johann Philipp von Schönborn, président de la Ligue, et le comte Zrinyi, ban de Croatie, l'auteur montre l'identité de vues entre les personnages – ainsi qu'avec la France qui soutenait le projet – en même temps que les actions de l'empereur Léopold tendant à le contrecarrer et à saboter finalement l'effort militaire commun.

Une page d'histoire culturelle et politique sur les Cartésiens, par B. Köpeczi, fait état de l'ampleur inattendue des discussions autour du cartésianisme en Hongrie et, davantage encore, en Transylvanie. L'historienne E. H. Balázs ouvre une autre page d'histoire économique, politique et culturelle avec son essai sur un personnage extraordinaire et à peine connu du joséphisme, Karl von Zinzendorf, président de la Cour suprême des Comp-

<sup>8</sup> ISTVÁN NEMESKÜRTY, *Önsta vágta magát. Krónika Dózsa György tetteiről. Ez történt Mohács után. Elfelejtett, évtized* (Ses propres fils l'ont blessé [titre de la trilogie, composée de] Chronique de Georges Dózsa; Ce qui s'est passé après Mohács; Une décennie oubliée), Budapest, ed. Magvető (3<sup>e</sup> édition des deux premières parties, 2<sup>e</sup> édition de la troisième).

tes, gouverneur de Trieste, ministre d'Etat de Marie Thérèse et de Joseph II. Voyageur infatigable (aux frais de la Cour), le comte de Zinzendorf faisait des séjours plus ou moins prolongés dans tous les pays d'Europe, de l'Ecosse jusqu'à la Russie, de la Suède jusqu'en Grèce et à Malte, connaissait tout le monde, écoutait Haydn en compagnie d'Esterházy, causait avec Hume et Franklin à Londres, avec Rousseau, Voltaire, d'Alembert et Helvetius en France, constatait en 1768 que «Diderot est plus gai et plus jeune que jamais», fut reçu par les grands princes comme Frédéric II, fréquentait la maison de Mirabeau, discutait d'économie avec Turgot et de théâtre avec Madame Necker. Il a tout lu, notamment en voyageant en deux carrosses avec toute une bibliothèque, lisant en route, prêtant et empruntant des livres entre Paris et Zagreb au gré du hasard. De ses activités débordantes, tout ou presque reste encore à étudier et à écrire: M<sup>me</sup> Balázs n'a pu qu'amorcer la recherche par son article pétillant d'intérêt. Il faut espérer qu'elle continuera, d'autant plus que le comte Zinzendorf a tout noté. Il laissa à la postérité une abondante correspondance, et en outre un journal en 57 volumes, écrit en français dès l'âge de treize ans, en 1752, jusqu'à sa mort en 1813.

Les contributions ayant trait aux événements de 1848 et ses conséquences ainsi qu'à la période de la Double Monarchie suscitent cette fois-ci moins d'intérêt que d'habitude. Est-ce le signe d'un essoufflement, après une décennie pendant laquelle – dans le climat stimulant des discussions – les historiens hongrois ont renouvelé l'image de cette période encore proche? Ce n'est pas certain, comme en témoignent, sinon les *Etudes*, du moins d'autres publications nombreuses. Les essais de Péter Hanák réunis en volume<sup>9</sup> comprennent, outre ses études des années 1950 et 1960, quelques écrits plus récents illustrant le progrès des recherches, surtout en histoire économique de l'Autriche-Hongrie. Hanák, en dépit des critiques dont ses études antérieures firent l'objet en tant que représentations pour ainsi dire «anti-nationalistes», maintient et développe encore l'opinion que le dualisme créé par le compromis de 1867 entre l'Autriche et la Hongrie était, en dépit de son caractère conservateur, un cadre approprié en fin de compte au développement de la Transleithanie.

Depuis quelque temps les travaux se multiplient également sur un sujet longtemps délaissé, à savoir l'histoire du radicalisme dans la Hongrie au tournant du siècle. Dans les *Etudes*, l'historienne E. Lederer traite de «Die Geschichtsauffassung der bürgerlichen Radikalen; die historischen Schriften von Pál Szende»; et J. Galántai publie un article intitulé «Oszkár Jászi's Conceptions on Federalism during the First World War». Les deux hommes étaient historiens et sociologues en même temps qu'hommes politiques: l'analyse de leur pensée appartient ainsi à la fois à l'histoire des idées et à celle des sciences historiques. Le futur professeur américain que

<sup>9</sup> PÉTER HANÁK, *Magyarország a Monarchiában* (La Hongrie dans la Monarchie), Budapest, ed. Gondolat, 1975, 469 p.

deviendra Jászi après son émigration forcée de la Hongrie de Horthy fut longtemps un partisan du maintien de la double Monarchie, opposé aux projets fédéralistes. En 1915, Jászi accueillit favorablement le projet de «Mitteleuropa» de Naumann. Un autre ouvrage, celui de Károly Irinyi, montre d'ailleurs – une vaste documentation à l'appui – combien l'attrait du projet «Mitteleuropa» était fort dans les milieux sociaux-démocrates tout comme chez les radicaux<sup>10</sup>. Ce ne fut qu'après 1916 que Jászi commença à s'orienter vers une solution fédéraliste et pro-Entente de l'empire multinational. Entre temps cependant, la décision des Alliés, à laquelle Wilson finit pas se joindre, sonna le glas de l'Autriche-Hongrie et au lieu d'une vaste fédération, les Etats successeurs partagèrent son territoire.

La personnalité de Jászi ressurgit également dans d'autres publications récentes à l'occasion du centenaire de la naissance du comte Michel Károlyi, président de l'éphémère République hongroise de 1918-19. La revue *Történelmi Szemle* (Revue Historique) a consacré le double numéro 2-3 de 1975 à ce centenaire. Nous y trouvons, entre autres contributions fort intéressantes, un long article saisissant dû à la plume de György Litván sur les relations de Károlyi et Jászi dans l'émigration, intitulé «Documents d'une amitié. De la correspondance de Michel Károlyi et de Oszkár Jászi».

Quant à Pál Szende, dont E. Lederer analyse la conception de l'histoire, il fut l'un des premiers historiens hongrois, avec Ervin Szabó, à adopter la méthode historique de Marx, soit la conception matérialiste de l'histoire. Radical, marxiste, mais en même temps anticomuniste, Szende participait aussi activement aux polémiques à propos de ces questions historiques névralgiques qui bouleversent périodiquement la vie intellectuelle hongroise, surtout au moment des crises politiques. L'un de ces débats, le plus passionnant peut-être, fut provoqué par l'ouvrage de Gyula Szekfű, un historien conservateur encore jeune à l'époque, sur la vie et la personnalité du prince Rákóczi en exil dans la France de Louis XIV et, par la suite, en Turquie. Iconoclaste, Szekfű se trouva en butte aux attaques les plus violentes dès la parution de son livre en 1913. Szende et d'autres radicaux défendirent Szekfű contre les critiques nationalistes, en dépit de leurs réserves face au jeune historien.

Cette polémique d'il y a 60 ans, comme tant d'autres, vient de se renflammer à Budapest. Outre le travail d'E. Lederer dans les *Études*, une autre publication montre encore l'intérêt que les historiens ainsi que l'opinion publique portent à ce sujet. Iván Zoltán Dénes a publié récemment un ouvrage consacré à Gyula Szekfű<sup>11</sup>. Malheureusement, on ne saurait en dire

---

<sup>10</sup> KÁROLY IRINYI, *Mitteleuropa tervek és az osztrák-magyar politikai közgondolkodás* (Projets de Mitteleuropa et la pensée politique austro-hongroise), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1973.

<sup>11</sup> IVÁN ZOLTÁN DÉNES, *A «realitás» illúziója. A historikus Szekfű Gyula pályafordulása* (L'illusion de la «réalité». Au tournant de la carrière de l'historien Gyula Szekfű), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1976.

autant de la période d'entre les deux guerres, et moins encore de l'après-guerre. Ça n'est certainement pas l'intérêt du public ni celui des historiens qui manque ... Le climat politique est assez détendu dans la Hongrie de nos jours pour laisser libre cours aux polémiques sur le prince Rákóczi ou la conquête du pays par les cavaliers d'Árpád, mais pas suffisamment encore pour aborder en toute liberté les sujets souvent délicats des décennies les plus récentes. Il y a certes des exceptions<sup>12</sup> et à la fin des deux beaux volumes des *Études* se trouvent aussi deux contributions solides de politique internationale, l'une sur les Etats-Unis et le bassin danubien écrite par l'excellente historienne Zs. L. Nagy, l'autre sur la sécurité collective et l'Anschluss par une autre historienne de réputation, M. Ormos. Mais il y a un seul article, celui de L. Tilkovszky, sur l'histoire intérieure de la Hongrie entre les deux guerres, et un seul autre, celui de S. Balogh, sur l'histoire d'après 1945.

---

<sup>12</sup> Voir notre bulletin critique «La politique étrangère de la Hongrie vue par ses historiens», *Revue suisse d'histoire*, tome 22, fasc. 2, 1972. Parmi les ouvrages plus récents signalons PÉTER SIPOS, *Imrédy Béla és a Magyar Megújulás Pártja* (Béla Imrédy et le Parti du Renouveau Hongrois), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1970; ainsi que MIKLÓS LACKÓ, *Válságok-Választások* (Crises et croisées de chemin), Budapest, Ed. Gondolat, 1975. Une série d'essais entre autres sur Georg Lukács et József Révai.